

73

## Le Coin Littéraire

« RETOUR DE L'U. R. S. S. »

par A. GIDE.

On se souvient de l'émotion qu'avait produite, plus particulièrement dans les milieux intellectuels, l'adhésion d'André Gide au communisme. A la plupart des familiers de son œuvre, elle n'apparaissait que comme l'aboutissement normal de sa pensée. C'était en quelque sorte un rajeunissement et un renouvellement de ce christianisme sobre et primitif qu'il portait en lui depuis son enfance. Renouvellement surtout, puisqu'il substituait à la douleur la philosophie de la joie.

Cette adhésion, fruit d'une maturité dont on ne peut contester la sincérité et en rien comparable au geste d'un Anatole France à sa fin, était de toute première importance, si l'on considère le rayonnement de cet écrivain et le crédit affectueux et tout particulier que la jeunesse française lui accorde.

C'est, nous pensons, la haute conscience de ce crédit et le respect qu'il a pour cette jeunesse suspendue à ses lèvres, qui nous ont valu d'A. Gide des impressions sévères sur l'U. R. S. S. Il était parti là-bas avec l'assurance d'y trouver un socialisme réalisé : il n'y a rencontré qu'une ébauche, un effort, une bonne volonté qui se tendaient vers ce dont il avait — et on avait — habitué son imagination. La faute de son désenchantement ne lui en revient pas, mais bien à ceux qui l'avaient ainsi préparé.

Les observations de Gide vont à la production, encore insuffisante et sans qualité, à la démocratie elle-même, qui tend, par des concessions (différenciation des salaires, rétablissement

de l'héritage, primauté du fonctionnarisme...), à un ordre bourgeois. La liberté paraît aussi un peu malmenée à ce révolutionnaire permanent, qui craint de voir une cristallisation prématurée des possibilités socialistes.

A ces inquiétudes les amis de la jeune République communiste ont répondu par articles, conférences, brochures... Nous avons eu plusieurs : « Réponse à A. Gide » en mains, mais elles ne nous ont pas toujours satisfait. Il paraît incontestable qu'A. Gide n'a pas, dans la partie de son ouvrage où il rend hommage aux améliorations matérielles et intellectuelles apportées ou innovées en U. R. S. S., suffisamment fait ressortir l'énorme effort qu'il avait fallu concentrer pour remuer un peuple de 160 millions d'âmes incultes, un peuple « souvent ignare et abruti par l'alcool et la misère » et le mettre en chantier. Et à quel chantier ? celui d'un édifice d'harmonie et de justice sereine.

Peut-être aussi a-t-il vu et senti trop en psychologue et jugé en intellectuel latin, ne tenant pas assez compte des contingences sociales et économiques de cette Russie slave au passé historique si chargé.

Mais il faut rendre hommage au courage de Gide et à cette sincérité angoussée qui anime ses pages. Ah ! comme nous sommes loin du « Mea culpa » de L. F. Céline ou du reportage de Dorgelès ! D'autre part, les quelques 150 éditions de « Retour de l'U. R. S. S. » parues jusqu'à ce jour montrent tout l'intérêt que la France porte au pays du socialisme. Ce n'est plus la conspiration du silence et le petit livre de Gide, loin de desservir l'U. R. S. S., est de ceux qui vous la font aimer intelligemment, comme on aime un ami, avec ses qualités, ses défauts et les espoirs que l'on met en lui. — Intérim.

(Courrier de l'Aveyron) - Roder-